

CAFÉ COTON — SECTEUR PÊCHE

Des produits locaux de luxe

Une boutique de haut standing. Le « *Café coton* » ouvre ses portes à partir de la semaine prochaine au Tana Water Front Ankorondrano. Il se démarque de ses pairs par la vente d'articles effectués par des stylistes et artisans malgaches. « Nous vendons des bermudas, des maillots et des pulls faits localement. Mais nous nous égarons dans des boutons de manchettes fabriqués à partir de pierres semi-précieuses », explique Olivier Vexlar, directeur général de « *Café coton* ».

Concernant ce dernier article, le directeur général profite de le lancer sur le plan international. Par ailleurs, des commandes ont déjà été effectuées. Mais la boutique se démarque également par la vente de chemises et de cravates de très haute qualité destinées spécialement aux hommes.

D'ailleurs, le « *Café coton* » est « une marque française mais qui a été longtemps fabriquée à Maurice » souligne le directeur général. Concernant les chemises, elles sont surtout destinées pour le business mais, il y a également celles qui sont fabriquées spécialement pour le weekend et les activités qui vont avec. « Le prix de notre chemise varie entre Ar 119 000 et Ar 169 000. Nous pouvons garantir leur qualité », justifie Olivier Vexlar sur ce prix assez élevé.

SECTEUR PÊCHE

La carpe et le tilapia en danger

Les pisciculteurs rencontrent des problèmes dans l'élevage de la carpe et du tilapia. Des recherches seront menées pour identifier les facteurs et apporter des solutions.

MOINS de 3000 tonnes. C'est la qualité

de ressources halieutiques produites par la pisciculture paysanne. Le secteur peine à se développer à cause d'une dégradation des variétés de poissons, entre autres la carpe et le tilapia. Les éleveurs dénoncent l'extension de la durée de l'élevage pour obtenir le même poids de poisson. « Il y a quelques années, il nous a fallu à peine trois mois pour obtenir un poisson de un kilo. Maintenant, en gardant les mêmes méthodes d'élevage et moins alimentaires, il faut attendre ce même poids pour atteindre ce même poids », informe Antoine Randriamandrisoa, chef de projet pisciculture de l'association MVTPT (Mpanbolavy ny mpionjny trondro) dans la région Haute-Matsiatra.

PHOTO : HERY RAKOTONDRAZAKA



Antoine Randriamandrisoa (à g.) et Emmanuel Ratsimbazaty, des pisciculteurs inquiets

Le taux de mortalité s'est aussi renchéri. « Vers les années 2000, avec l'appui de la FAO, nous avons eu un taux d'élevage de 70% et de mortalité de 30%. Concrètement, sur 250 000 alevins pondus par un poisson de 2,5 kilos, nous obtenons 170 000 alevins. Aujourd'hui, pour une femelle ayant ce même poids, nous ne récoltons plus que 50 000 à 70 000 alevins », indique pour

sa part, Emmanuel Ratsimbazaty, président de l'APAM (Association des producteurs privés d'alevins à Fianarantsoa). La consanguinité a été avancée par ces deux éleveurs professionnels comme principal motif de cette hausse.

Recherches

Face à cette situation qui entrave le développement de la pisciculture, des recherches scientifiques seront lancées dans le cadre d'un programme dénommé PAR-RUR (Promotion de la recher-

che en partenariat à Madagascar dans le secteur du développement rural). Ce dernier financé par le ministère français des Affaires étrangères et européennes.

Les recherches porteront sur plusieurs points, et dans cinq régions différentes dont Analamanga, Haute Matsiatra et Analajirofo. « Il s'agit de vérifier si la consanguinité est la véritable source de problèmes. Par ailleurs, une étude sur l'aspect écopathologie sera menée afin de déterminer si les poissons ne sont pas atteints de maladies quelconques.

Services rapides
Implantée à Madagascar depuis quelque temps, la société Speed est spécialisée dans diverses activités. Elle s'occupe entre autres de la vente de produits liés à la technologie, l'enfant, les produits de première nécessité, les événements et le règlement de la facture de la Jirama. Chaque particulier peut ainsi recourir au service rapide qu'il offre.

150 dollars le baril

Les économistes de Barron's, principal magazine d'informations financières américain, estiment le prix d'un baril à 150 dollars au printemps 2012, citant à titre de comparaison le choc pétrolier de 1980, où le baril est monté à 39,5 dollars de l'époque, c'est-à-dire à 93,5 dollars actuels. Si cela s'avérait juste, une hausse vertigineuse du prix à la pompe est à attendre.

Standardiser le guichet unique

Le ministère de l'Aménagement du territoire et de la décentralisation projette de standardiser les procédures de création de guichets fonciers. L'objectif étant de limiter les conséquences que pourraient engendrer les démarches adoptées par les opérateurs de terrain.

Razafindramiatiana
Lantoniana